

4° Le *café* est un stimulant de la contractilité musculaire sous toutes ses formes, de celle des muscles striés comme de celle des muscles à fibres lisses, et son action se rapproche, sous ce rapport, de la noix vomique, de l'ésérine, etc., toute réserve faite de l'énergie différente de ces agents. Cette action excito-motrice s'accuse, du côté des muscles volontaires, par une sorte d'orgasme qui invite au mouvement; par l'impression de *défatigue* que produit le café pendant les longues marches; par les contractions fibrillaires que l'on éprouve dans divers muscles, sous l'influence de ce médicament, particulièrement à la figure; par l'espèce de *delirium tremens* caféique qu'il entraîne à sa suite, quand on en abuse. Du côté des muscles de la vie organique, cette action se révèle par des signes non moins nombreux et non moins expressifs: je signalerai le mouvement vermiculaire des muscles de l'intestin et tout cet ensemble de faits qui démontrent un état comme tétanique des vaisseaux chez les sujets qui sont placés sous l'influence de fortes doses de ce médicament. C'est là aussi le fait culminant de l'histoire physiologique de la caféine, et j'adhère complètement à l'opinion de Méplain, qui rapproche cet agent de la substance tétanisante par excellence: de la strychnine.

C'est peut-être à cette influence du café et de son alcaloïde sur les muscles lisses qu'il faut rapporter l'application que l'on a faite de ces médicaments au traitement des constipations par atonie paralytique de l'intestin et aussi à la réduction des hernies simplement engouées ou étranglées.

L'introduction du café dans la thérapeutique de l'étranglement herniaire est un fait d'une importance chirurgicale réelle, et qui a déjà soustrait un certain nombre d'individus à l'action du bistouri. La chirurgie, dont l'idéal, poursuivi il est vrai parfois avec un peu de mollesse, devrait être d'opérer le moins possible, doit cette ressource à l'observation empirique. Il paraît, en effet, que le café noir est, à la Havane, dans le peuple, un moyen usuel pour faire rentrer les hernies d'une réduction difficile ou impossible. Ce fait fut révélé, en 1857, à Triger, par un médecin de Batignolles, le docteur Durand, qui conseilla au premier, dans un cas de hernie inguinale étranglée, de recourir au café noir, dont il avait pu constater fréquemment les bons effets pendant son séjour à Cuba (*). Après la cinquième tasse, quelques

(*) 31. On prépare, avec 250 grammes de café torréfié, douze tasses d'infusion, et on en donne une d'heure en heure. L'intervalle entre les premières doses est trop considérable. On pourrait donner les quatre premières tasses de quart d'heure en quart d'heure.

gargouillements se produisirent, et à la neuvième la hernie rentra. Triger, frappé de ce fait véritablement remarquable et de la confiance que Durand, éclairé par sa pratique, avait dans l'efficacité de ce moyen, relata cette observation dans la *Gazette des hôpitaux* (mai 1857), et tous les journaux donnèrent à l'envi le signal d'une expérimentation contradictoire. Peu après, Carrère (de Marnac, Gers) publia dans le *Bulletin de thérapeutique* (t. LIII, 1857, p. 34) deux faits à l'appui de ces expériences. Dans l'un, il s'agissait d'une femme; les symptômes de l'étranglement n'étaient pas douteux: il y avait eu des vomissements de matières stercorales; dans l'autre, il s'agissait également d'une femme et d'une hernie crurale; l'étranglement était moins manifeste, mais le taxis, employé avec persévérance, était resté infructueux. Dans ces deux cas, le café provoqua la rentrée spontanée des hernies, et elle fut aussi précédée de gargouillements. En mars 1858, d'autres faits, et aussi encourageants, se produisirent: tels sont celui de Meyer, celui de Czernicki, que recueillirent l'*Abeille* et l'*Union médicale*, et celui de Baracut, qui fut inséré en 1858 dans la *Gazette des hôpitaux*. Dans ce dernier, le malade, placé dans un bain (les signes d'étranglement étaient manifestes), vit la hernie se réduire, presque d'elle-même, au bout de quelques tasses de café noir. En 1861, Lamarre-Picquot, médecin en chef de l'hôpital de Honfleur, signala également deux cas de réussite. (*De l'Action dynamique du café et de son emploi dans les hernies étranglées*, in *Bullet. gén. de therap.*, 1861, t. LXI, p. 28.) Peu après, Cellarier (de Montpellier) relatait un nouvel exemple de l'utilité du café dans l'étranglement herniaire, et insinuait, plutôt qu'il ne la formulait d'une manière explicite, une interprétation de la manière dont le café agit en ce cas. Depuis cette époque, l'intérêt éveillé par cette application du café semble assoupi, ou du moins il ne se traduit plus dans le journalisme. Serait-ce que l'attention médicale, si mobile d'ordinaire, a été détournée vers d'autres objets? Serait-ce que cette action, complètement démontrée, ait pris droit de cité dans la pratique des chirurgiens et y développe sans bruit tous ses avantages? Je le voudrais bien; mais, à voir le peu de cas que paraissent faire du café, dans le traitement médical de l'étranglement herniaire, quelques ouvrages récents sur la thérapeutique (les *Commentaires thérapeutiques du Codex*, de Gubler, ne font qu'indiquer cette propriété sans l'affirmer, et le *Handbook of Therapeutics* de S. Ringer, publié en 1869, n'en dit pas un mot), il semblerait que cet enthousiasme est bien refroidi. Il n'est donc pas inopportun de remettre en lumière l'importance de cette application et la valeur réellement démonstrative des faits cliniques sur lesquels elle s'appuie.

Un scepticisme commode peut sans doute porter ces succès au profit de l'aptitude qu'ont rarement, il est vrai, les hernies étranglées à se réduire d'elles-mêmes et invoquer un fait de coïncidence; mais quand on a lu avec soin, comme nous l'avons fait, toutes les observations dans lesquelles le café a réussi, on demeure convaincu qu'il y a là un résultat des plus dignes d'attention, et que, dans le traitement de l'étranglement herniaire, le café est appelé à diminuer le champ d'action du bistouri, au profit des malades. Ce moyen, si simple et si inoffensif, peut d'ailleurs être avantageux, mais avec des chances décroissantes de succès, dans les trois catégories suivantes :

a. Hernies qui ne sont ni engouées, ni étranglées, mais dont la réduction est difficile et commande des manœuvres qui peuvent elles-mêmes devenir compromettantes;

b. Hernies engouées et pouvant, dès lors, passer à l'étranglement;

c. Hernies bien et dûment étranglées.

Ce moyen doit donc entrer, pour n'en plus sortir, dans la thérapeutique herniaire; mais il faut l'employer aussitôt que les premières tentatives, faites méthodiquement, n'ont donné aucun résultat. Les droits de l'expérimentation peuvent, d'ailleurs, être sauvegardés en recueillant les faits à venir sous les rubriques indiquées plus haut.

Le fait est donc acquis, reste à l'interpréter. Ici plusieurs explications peuvent intervenir :

a. Le café noir à hautes doses, dont l'action sur les vaso-moteurs s'accuse par la petitesse du pouls, la pâleur, etc., réduit le calibre des vaisseaux des organes herniés (épiploon ou intestin), diminue, par suite, le volume de ces parties en les décongestionnant et facilite leur rentrée. Lamarre-Picquot a surtout défendu cette opinion;

b. Le café excite les sécrétions intestinales et combat l'engouement stercoral en délayant les matières contenues dans l'anse intestinale herniée;

c. Il suscite dans la tunique musculuse de l'intestin des mouvements qui *déplissent la hernie*, la tirent de l'intestin vers la cavité du ventre et la font ainsi rentrer. Cellarier a indiqué cette explication, mais sans lui donner, à mon avis, un caractère suffisamment précis. Je crois qu'elle est la seule fondée. Il n'est aucun homme de travail qui, ayant pris du café noir à doses assez élevées pour se stimuler, n'ait constaté, principalement le matin, que, sous l'influence de cette boisson, comme je l'ai dit plus haut, la masse intestinale sort de sa torpeur, les circonvolutions s'agitent, et des horborygmes plus ou moins

broyants indiquent les mouvements qui s'y produisent. Je suis convaincu (cette expérience serait facile à faire) que, si l'on attirait au dehors une partie de la masse intestinale d'un animal soumis ensuite à l'action du café très-fort, on verrait le mouvement vermiculaire s'accélérer singulièrement. Là est peut-être l'interprétation véritable de l'action, si utile et si curieuse, que le café exerce dans le cas de hernies difficilement réductibles, engouées ou étranglées. L'emploi du café n'exclut d'ailleurs nullement les moyens adjuvants qui sont entrés dans la pratique classique, tels que : le taxis méthodique dans des attitudes déterminées, les douches d'éther, les bains, etc. Je me demande si les lavements de café, agissant encore plus directement sur la contractilité intestinale, ne pourraient pas combiner avantageusement leur action avec celle du café pris par la bouche. Trousseau et Pidoux, dans la 8^e édition de leur ouvrage (t. II, p. 680), ont formulé sur ce traitement un jugement sommaire : « Ce moyen est trop inoffensif pour qu'on ne l'essaye pas avant de recourir à la kélotomie. » Ce que nous venons de dire montre que, dans notre opinion, le café vaut certainement plus et mérite mieux. Il y a là, j'en suis convaincu, une application thérapeutique des plus précieuses.

Méplain a, dans son excellent travail (*loco citato*, p. 80), répondu en termes très-judicieux au reproche que le professeur Gosselin adressait au café de *faire perdre du temps*. « A Dieu ne plaise, dit-il, que je vienne prêcher la temporisation dans les étranglements herniaires ! Mais que sont, en réalité ces si graves pertes de temps avec le café ? Si je consulte à cet égard les 14 observations que j'ai relatées, je trouve que plusieurs fois la réduction a été opérée une heure, moins d'une heure même peut-être, après le début de l'emploi du café. Une seule fois la réduction s'est fait attendre cinq heures; mais, dans ce cas, le café avait été pris très-irrégulièrement et rejeté en grande partie par les vomissements. La moyenne du temps écoulé entre la première tasse de café et la réduction de la hernie a été de deux heures et quart environ. Ajoutons-y les quelques minutes que réclame la préparation du café, soit en tout deux heures et demie. Est-ce là, en vérité, un retard énorme, et ne faut-il pas, bien souvent, autant et plus de temps pour se procurer du chloroforme et un aide à qui l'on puisse confier la délicate mission de le donner ? Sans aucun doute; d'ailleurs, l'emploi du café ne dispense pas du taxis. Ce sont deux ressources qu'il faut combiner, ou du moins faire succéder l'une à l'autre à courts intervalles. »

Ce médecin a préconisé, au même titre que le café, l'emploi de